



Photos : Anne Soula

LES COULEURS DE SAINT-FLORET

Aux portes du massif du Sancy dans le Puy-de-Dôme, Saint-Floret est une petite commune de moins de 250 habitants. Son patrimoine est en soi exceptionnel, avec plusieurs sites et monuments qui relatent l'occupation très ancienne du site et sa fonction défensive. La Petite Cité de caractère (PCC) recèle également quelques trésors pour le visiteur qui prendra le temps de pénétrer dans la cité.

Traversée par la tumultueuse Couze Pavin, Saint-Floret est divisée en deux. La rive sud est dominée par le site du Chastel, utilisé militairement dès la protohistoire. C'est un site archéologique unique doté de tombes rupestres anthropomorphes du haut Moyen Âge, c'est-à-dire que la pierre est taillée selon la forme du corps humain, un peu comme un sarcophage égyptien. Aux 12^e et 13^e siècles, il est complété d'un ossuaire et d'une chapelle dans laquelle une peinture murale du 14^e siècle met en scène le seigneur de Saint-Floret et sa famille : Jehan de Bellenave présente son épouse et ses enfants à la Vierge et à l'Enfant Jésus par l'intermédiaire de saint Jean-Baptiste. Ces peintures votives apparaissent dès le

13^e siècle et se répandent au 14^e siècle, les commanditaires cherchant à favoriser leur salut par des donations.

En face, sur un éperon rocheux situé sur la rive nord, est érigé au 13^e siècle un château féodal dont subsistent l'enceinte, le donjon circulaire philippin et deux corps de logis successifs. Le Chastel de Saint-Floret semble dater d'avant 1225 et avoir été construit à l'initiative des Dauphins d'Auvergne pour participer à la défense ou à la surveillance d'une des voies de pénétration en Basse-Auvergne, intégrée depuis peu au Royaume de France.

Poussez la porte de la salle basse. Vous y découvrirez alors un véritable trésor : treize fresques exceptionnelles



racontent l'histoire de Tristan et Iseult. Vous avez face à vous, dans un tourbillon de couleurs, la plus grande évocation d'un roman de chevalerie et la seule représentation du roman de Tristan et Iseult en France. Dans cette salle, le roi Marc, Tristan, Galaad, Palamède, Brunor le Noir, la fée Morgane et Iseult vous emportent au temps des chevaliers et de l'amour courtois.

Ces peintures murales de la salle basse du château de Saint-Floret ont été découvertes en 1862 par un artiste italien qui travaillait à la décoration de Saint-Austremoine d'Issoire avec Anatole Dauvergne. Elles ont été classées Monument historique le 15 mars 1909.

Ces peintures ont été datées très précisément entre 1364 et 1370 d'après une étude des costumes réalisée par Michèle Beaulieu. La majorité des costumes correspond à la mode en vigueur au début du règne de Charles V (1364-1380). De nombreux éléments d'ordre stylistique corroborent cette datation.

Une des scènes les plus authentiques du roman est représentée : celle où le roi Marc, caché dans un arbre pour surprendre le rendez-vous de sa femme Iseult et de son neveu Tristan, est trahi par le reflet de son image dans l'eau du bassin, qui avertit les deux amants de sa présence. Dans les textes, sont encore lisibles sept noms de personnages



dont Palamède, le roi Marc, Galaad, la fée Morgane et Tristan de Léonois.

À Saint-Floret, les différents registres figurés ont été peints « à la détrempe », c'est-à-dire avec des pigments agglutinés au moyen d'un liant posé sur un enduit sec, tandis que le fond a été peint « à fresque », c'est-à-dire avant que la seconde couche d'enduit plus fine ou *intonaco* n'ait eu le temps de sécher. Les silhouettes des différents personnages ont été esquissées préalablement au moyen d'une incision au stylet, incision visible dans l'*intonaco*, puis leurs contours redessinés au pinceau. Les détails physiologiques ont été dessinés à main levée d'un trait de pinceau plus fin, puis ensuite renforcés d'un trait plus large et modulé. Enfin, les brides des chevaux, les fleurs ainsi que les feuillages des arbres ont été tracés directement sans incision préalable.

La puissance de ces fresques relève de leurs couleurs. Les pigments utilisés sont précieux : rouge de cinabre, vert de cuivre ou bleu azurite. Les couleurs utilisées sont le jaune pour la terre et le rouge pour le ciel, à une période où nous constatons une régression du rouge au profit du bleu sous l'influence du vitrail, mais il est vrai que les deux couleurs restent dominantes dans la majorité des compositions auvergnates du 14^e siècle. Le blanc est fréquemment employé pour les robes des chevaux. Le noir fait ressortir de nombreux détails vestimentaires.

Différentes nuances de gris illustrent les modillons. Les ocres jaunes et bruns représentent l'architecture. Puis, le bleu est assez présent dans les armoiries, il est aussi utilisé pour la robe d'Iseult. Le vert incarne la végétation. Il est aussi employé dans les blasons. Enfin, le rose est présent même si c'est une couleur rarement utilisée. On le retrouve à la réalisation des selles des chevaux, des carnations les plus claires.



Cette fresque est un témoignage important qui nous est parvenu. Elle illustre les thèmes de prédilection des commandi-



taires laïcs. pour décorer leurs demeures. Les peintures murales auvergnates suivent les grandes évolutions de la peinture française ; il est donc normal de trouver dans de grands ensembles, comme celui de Saint-Floret, les nouvelles tendances et préoccupations. Une représentation de cette fresque unique se trouvait au musée des Monuments français. Elle est désormais à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Chaillot. Mais découvrez-la *in situ* avec les autres trésors de Saint-Floret.



Shana Gaulupeau, PCC de France
Anne Soula, PCC en Auvergne-
Rhône-Alpes

